

L'œuvre de musique populaire comme objet de recherche

Suzanne Lemieux, Ph.D.

Université Laurentienne

Résumé : Qu'est-ce qui différencie fondamentalement une recherche monodisciplinaire d'une recherche interdisciplinaire? En quoi une approche interdisciplinaire peut-elle être utile à une recherche sur le thème de l'œuvre dans la musique populaire? Pour répondre à ces questions, nous débutons ce texte avec une mise en contexte des définitions sur la monodisciplinarité et sur l'interdisciplinarité. Afin de mettre en lumière un exemple monodisciplinaire, nous aborderons l'opposition entre, d'une part, la discipline sociologique qui s'intéresse à l'œuvre de musique populaire d'un point de vue qui lui est externe et, d'autre part, la discipline musicologique qui étudie d'un point de vue interne l'œuvre de musique populaire. Après avoir identifié quelques lacunes de la monodisciplinarité, nous examinons des travaux interdisciplinaires sur l'œuvre de musique populaire puis nous signalons les limites et les potentialités de ces recherches et, enfin, nous proposons quelques idées qui pourront réduire des tensions entre les éléments opposés que notre description aura préalablement mis en lumière.

Mots-clés : œuvre, musique populaire, interdisciplinarité

Abstract: What fundamentally differentiates a monodisciplinary research from an interdisciplinary research? How can an interdisciplinary approach be useful in conducting research on works of popular music? We begin this article with some definitions of monodisciplinary and inter-disciplinary. To highlight a single-discipline example, we discuss the contrast between the discipline of sociology that focuses on the work of popular music from an external point of view and, the discipline of musicology that studies the work of popular music from an internal point of view. Having identified some gaps in monodisciplinary research, we examine interdisciplinary research on the work of popular music then we note the limitations and potential of this type of research. Finally, we suggest some ideas to reduce the tensions between these opposing elements.

Key words: work of music, popular music, interdisciplinary

Afin parvenir à comprendre la complexité de l'œuvre de musique populaire comme objet de recherche, nous entamons une réflexion sur l'interdisciplinarité. Nous proposons donc dans ce texte de mettre en lumière quelques débats, lacunes et solutions qui ont découlé de ce questionnement.

Nous débutons ce texte avec une mise en contexte des définitions sur la monodisciplinarité et sur l'interdisciplinarité. Afin de mettre en lumière un exemple monodisciplinaire, nous aborderons l'opposition entre, d'une part, la discipline sociologique qui s'intéresse à l'œuvre de musique populaire d'un point de vue qui lui est externe et, d'autre part, la discipline musicologique qui étudie d'un point de vue interne l'œuvre de musique populaire. Après avoir identifié quelques lacunes de la monodisciplinarité, nous examinons des travaux interdisciplinaires sur l'œuvre de musique populaire puis nous signalons les limites et les potentialités de ces recherches et, enfin, nous proposons quelques idées qui pourront réduire des tensions entre les éléments opposés que notre description aura préalablement mis en lumière.

D'une façon générale, ce travail permet de répondre aux questions suivantes : qu'est-ce qui différencie fondamentalement une recherche monodisciplinaire d'une recherche interdisciplinaire? En quoi une approche interdisciplinaire peut-elle être utile à une recherche sur le thème de l'œuvre dans la musique populaire?

Avant de nous pencher sur les débats, il importe de nous arrêter sur quelques définitions de la monodisciplinarité et de l'interdisciplinarité.

La monodisciplinarité : De façon générale, dans les écrits en sciences humaines, « biaisée » et « exclusive » sont employés pour décrire les caractéristiques d'une recherche monodisciplinaire (Weingart et Stehr, 2000; Rude-Antoine et Zaganiaris, 2005; Shailer, 2005; Repko, 2008; Valade, 1999; Salter et Hearn, 1997). Les recherches monodisciplinaires

sont biaisées et exclusives dans le sens où « *[d]isciplines rely upon technical language and particular methods of analysis* » (Salter et Hearn, 1997, p. 20). Les théories, les concepts et les méthodologies propres à une discipline définissent les paramètres de l'objet étudié (Repko, 2008; Salter et Hearn, 1997). Les disciplines permettent de comprendre une partie spécifique d'un objet donné (Repko, 2008). En revanche, ce fragment de connaissance est très spécialisé (Repko, 2008) et le plus souvent est étudié avec beaucoup de détail et de précision (Aboelela et coll., 2007).

Allons voir en quoi les traits de l'interdisciplinarité se distinguent de ceux de la monodisciplinarité.

L'interdisciplinarité : De façon générale, dans les écrits en sciences humaines, « holistique » et « complexe » (Aboelela et coll., 2007, Klein, 2005; Repko, 2008; Briggles et Christians, 2010; Morin et Le Moigne, 1999; Shailer, 2005) sont employés pour décrire les caractéristiques d'une recherche interdisciplinaire. Les recherches interdisciplinaires sont holistiques et complexes dans le sens où elles ouvrent les frontières disciplinaires. En d'autres mots, l'interdisciplinarité invite plusieurs disciplines à contribuer simultanément à la compréhension d'un objet en particulier. Cette ouverture interdisciplinaire peut se faire à différents niveaux. Nous avons regroupé trois formes d'ouverture interdisciplinaire : emprunt ou juxtaposition, interaction et réorganisation.

Dans le cas d'un emprunt ou d'une juxtaposition disciplinaire, Klein (2005) explique que le chercheur ne vise pas à se spécialiser dans tous les domaines. Selon l'auteure, emprunter de l'information à une autre discipline est utile lorsque le chercheur veut tout simplement obtenir de l'information pour ajouter à sa compréhension du problème (p. 68). Liora Salter et Alison Hearn (1997) précisent que l'emprunt disciplinaire « *consists, for the most part, of borrowing methods and tools from across*

the disciplines in an effort to address needs dictated by the specific problem at hand ». [...] « *The integration of existing frameworks into temporary syntheses based on a specific problem is all that is attempted* » (p. 30). Cette forme d'interdisciplinarité est parfois synonyme de pluridisciplinarité comme on peut le voir chez Edwige Rude-Antoine et Jean Zaganiaris (2005).

L'interaction disciplinaire cherche à mieux intégrer les apports de disciplines pertinentes sur un problème donné. En paraphrasant François Ost et Michel Van de Kerchove (1991), Edwige Rude-Antoine et Jean Zaganiaris (2005) précisent qu'« [i]l s'agit cette fois d'une articulation de savoirs, qui entraînent par approches successives, comme dans un dialogue, des réorganisations partielles des champs théoriques en présence » (p. 14). L'intégration peut à son tour se manifester de diverses façons. Marilyn Strathern (2004) traite de deux formes d'interaction disciplinaire : le regard de différentes disciplines sur un objet donné (p. 20-22), ainsi que le regard d'un chercheur, qui vagabonde entre différentes disciplines, pour traiter d'un objet (p. 22-25). Peu importe l'approche, l'objectif est d'atteindre une connaissance nouvelle et plus compréhensive de l'objet d'étude (Repko, 2008, p. 344).

Une réorganisation disciplinaire veut surpasser l'idée disciplinaire. Cette idée est associée à celle de la transdisciplinarité. Pour préciser cette idée, Edwige Rude-Antoine et Jean Zaganiaris (2005) reprennent la pensée de François Ost et Michel Van de Kerchove (1991, p. 78).

[L]a transdisciplinarité consiste en une posture selon laquelle le chercheur « tente d'abandonner les points de vue particuliers de chaque discipline pour produire un savoir autonome d'où résultent de nouveaux objets et de nouvelles méthodes. Il s'agit, cette fois, d'une intégration des disciplines. En termes de "jeux de langues", est visée ici la construction d'une langue nouvelle et commune, une sorte "d'espéranto d'utopie scientifique" » (Rude-Antoine et Zaganiaris, 2005, p. 14).

Le terme interdisciplinarité est également utilisé de façon générale et regroupe chacune des formes d'interdisciplinarité recensées ci-dessus comme l'explique Kathryn Shailer (2005) : « *[t]he term “interdisciplinarity” is also used more generally and synonymously with “crossdisciplinarity,” to describe and embrace all [...] [crossdisciplinarity] activities* » (p. 2). Dans notre texte, nous allons plutôt étudier le concept d'interdisciplinarité dans sa posture générale.

En nous inspirant des définitions ci-dessus sur la monodisciplinarité et l'interdisciplinarité, nous avons classé les savoirs sur l'œuvre de musique populaire en trois catégories : les recherches en sociologie, les recherches en musicologie et les recherches interdisciplinaires.

A. À quoi ressemble une recherche monodisciplinaire sur l'œuvre de musique populaire?

L'œuvre de musique populaire est un objet « réservé », le plus souvent, à deux disciplines : la sociologie et la musicologie¹. Malgré le fait que les deux disciplines s'intéressent à un même objet, les perspectives de recherches et d'analyses sont très différentes, c'est-à-dire que respectivement elles proviennent de langage et de méthode d'analyse particuliers, tout comme l'ont évoqué Liora Salter et Alison Hearn (1997) plus haut. De façon générale, la sociologie procède à une analyse externe de l'œuvre. Et de façon générale, la musicologie effectue une analyse interne de l'œuvre.

La sociologie s'intéresse à la contextualisation des musiques populaires (Rudent, 2000; Street, 1993; Martin, 2006). Elle met en relation les

¹ À titre d'exemple, nous choisissons ici de mettre en lumière une frontière qui existe entre deux disciplines. Plus loin, nous ferons intervenir toutes les disciplines qui se sont intéressées à l'œuvre de musique populaire et à ses caractéristiques : philosophie, psychologie, communication, linguistique, sociologie et musicologie.

musiques populaires avec leurs contextes culturels, sociaux, ethnologiques, rituels, économiques (Hennion, 1998), historiques (Street, 1993), politiques (Marshall, 2011) et avec ses récepteurs (Hirsch, 1971; Street, 1993; Martin, 2006). De plus, la sociologie cherche à voir comment les musiques populaires sont reconnues, qualifiées (Hennion, 1998) et produites (Street, 1993; Hennion, 1998).

La sociologie observe les musiques populaires (Rudent, 2000) avec les outils de l'analyse de contenu (Hirsch, 1971; Street, 1993) et avec des enquêtes auprès des récepteurs, des producteurs et des musiciens (Hirsch, 1971). De plus, elle s'intéresse aux récurrences, similitudes, régularités, durabilités et prévisibilités qui sont externes à l'œuvre (Rudent, 2000; Becker, 2001).

Quant à la musicologie, elle tend à identifier les éléments musicaux par l'analyse des musiques populaires elles-mêmes (Rudent, 2000; Hennion, 1998; Street, 1993). Elle observe et décrit dans une pièce ou dans un ensemble de pièces musicales, des éléments sonores qui l'organisent et elle explique la fonction de ces éléments sonores (Rudent, 2000).

De plus, elle s'intéresse à la singularité (Rudent, 2000; Becker, 2001). En d'autres mots, elle « [c]herche donc à la fois à établir les règles en usage pour un corpus donné – c'est-à-dire à montrer comment certains traits musicaux se reproduisent d'une œuvre à l'autre, d'un compositeur à l'autre, d'un musicien à l'autre – et à mieux dégager, à partir de là, ce qui dans les pièces qu'elle étudie échappe à ces règles et fonde leur singularité » (Rudent, 2000, p. 103-104).

Lorsque l'on considère l'œuvre de musique populaire en sociologie ou en musicologie, l'on présente le plus souvent une perspective biaisée, tout comme les définitions de monodisciplinarité le proposent. Comme nous pouvons le remarquer ci-dessus, le regard monodisciplinaire sur

l'œuvre de musique populaire se caractérise par des distinctions et des tensions provoquées par l'optique d'une discipline en particulier. Par exemple, il existe des distinctions entre le travail orienté sur le contextuel et ailleurs sur le textuel ou encore sur le travail orienté sur l'empirie et ailleurs sur la théorie. Il nous semble qu'une perspective monodisciplinaire parvient difficilement à résoudre ces distinctions et ces tensions.

Les approches monodisciplinaires sur l'œuvre de musique populaire que nous venons de présenter éveillent en nous des réticences, et à l'égard des deux disciplines. Il nous semble apercevoir des limites importantes dans les approches qui nous sont offertes.

1. Limites de la sociologie

En sociologie, il y a absence d'analyse musicale (Hennion, 1998; Street, 1993; Martin, 2006; Marshall, 2011) ou bien celle-ci est faite de façon sommaire (Rudent, 1998). Dans ce sens, la propriété auditive de l'œuvre de musique populaire, perçue par le biais de haut-parleurs ou d'écouteurs, est perdue.

La sociologie s'est donc contentée d'analyser les paroles en interprétant le message. Simon Frith (2007b) et John Street (1993) rattachent deux problèmes à ce constat : 1) les chansons ne sont pas seulement des textes et 2) elles ne sont pas nécessairement le reflet d'une réalité.

2. Limites de la musicologie

i) L'œuvre de musique populaire en soi

La musicologie « [i]gnore divers faits à propos d'une pièce, son origine, l'histoire de sa réception, etc. » (Rudent, 2000, p. 98). Simon Frith (2007a) ajoute qu'« il y a très peu de travaux qui analysent la relation (évidemment cruciale pour la musique populaire) entre la danse et

l'écoute, ou la nature des performances musicales populaires (les musicologues ont tendance à se concentrer sur le morceau enregistré comme texte) » (p. 61).

ii) L'absence de parole, voix et sonorité

Le cadre d'étude de la discipline de la musicologie est limité le plus souvent à l'observation et l'explication des pièces musicales et, en conséquence, elle ignore le plus souvent les paroles et la description d'une voix chantée (Rudent, 2000). De plus, comme cela a été la tradition pour la musicologie classique d'utiliser la partition comme support analytique, lorsqu'elle prend pour objet l'œuvre de musique populaire, elle omet le plus souvent des caractéristiques subtiles du rythme, du timbre et du son en général (Hennion, 1998; Street, 1993).

Conclusion sur la monodisciplinarité

Lorsque l'œuvre de musique populaire est considérée dans son intégralité, l'analyse se heurte à des difficultés de descriptions et d'explications qui ne peuvent être comprises par une seule discipline. Une perspective simplement sociologique ne nous permet pas de définir les caractéristiques de la musique populaire et une perspective musicologique en elle-même ne nous permet pas d'expliquer les caractéristiques des musiques populaires. De plus, certaines subtilités du son d'une œuvre de musique populaire sont analysées ni par la musicologie, ni par la sociologie. Nous en tenir à l'une ou à l'autre discipline revient donc à limiter notre objet. Ne peut-on concevoir une analyse de l'objet au sens large, qui permette à chaque discipline de se manifester? Nous traitons, dans cette prochaine section, des recherches sur l'œuvre de musique populaire qui se sont ouvertes à plusieurs disciplines.

B. À quoi ressemble une recherche interdisciplinaire sur l'œuvre de musique populaire?

Une recension des écrits sur le thème de l'œuvre dans la musique populaire révèle que les philosophes, les sociologues, les psychologues, les communicologues, les linguistes ainsi que les musicologues se sont prononcés pour parler de l'œuvre de musique populaire; par contre, il y a eu très peu d'articulations entre ces disciplines pour aborder l'objet en question. Ici nous explorons la potentialité des recherches interdisciplinaires pour appréhender l'œuvre de musique populaire.

De façon générale, les recherches interdisciplinaires sur l'œuvre de musique populaire permettent d'examiner une relation entre deux choses. Les plus fréquentes sont les recherches qui s'intéressent aux relations entre les musiques populaires et leurs contextes sociaux (Marshall, 2011; Martin, 2006; Shepherd, 1993), plus particulièrement, entre les musiques populaires et leurs contextes historiques ou sociopolitiques (Klein, 2005).

Aussi, elles rendent envisageable l'examen de la relation entre les paroles, la musique et la performance (Klein, 2005; Shepherd, 1993; Martin, 2006; Deniot, 2001; Grenier, 1986). De plus, elles rendent possible l'examen de la relation entre l'iconique et la symbolique du son lui-même (Shepherd, 1993).

Les études interdisciplinaires sur l'œuvre de musique populaire se sont également préoccupées des théories sur l'objet en question (Rudent, 2000; Shepherd, 1993; Marshall 2011). Elles ont tenté de trouver des moyens conceptuels et méthodologiques pour traiter des musiques populaires (Shepherd, 1993; Martin, 2006; Marshall, 2011). Certaines recherches se sont concentrées particulièrement sur le mariage des compétences musicologiques « (intérêt pour les formes sonores, repérage et identification des récurrences en termes précis et partagés, donc compréhensibles) »

(Rudent, 2000, p. 119-120) et des compétences théoriques de la sociologie (Rudent, 2000).

Les recherches interdisciplinaires développent aussi des outils méthodologiques afin de comprendre l'ampleur de l'objet en question (Shepherd, 1993; Marshall, 2011; Grenier, 1986; Martin, 2006). Aussi, elles repensent le moyen par lequel passe l'analyse. Par exemple, elles tendent à s'éloigner du médium traditionnel de la partition afin de développer des méthodes adaptées à l'écoute de l'œuvre (Marshall, 2011).

Les perspectives de recherches interdisciplinaires sur l'œuvre de musique populaire que nous venons de présenter éveillent en nous quelques réticences. Nous abordons ci-dessous les limites provoquées par ces perspectives de recherche interdisciplinaire.

1. Limites des recherches interdisciplinaires

i) Œuvre stratifiée

La question de l'analyse de l'œuvre de musique populaire a été présentée dans un recueil interdisciplinaire (Rudent, 1998) où chaque auteur, provenant d'une discipline spécifique, a présenté son analyse de l'objet en question. Ici, chaque auteur a présenté un thème méthodologique. L'ensemble des articles offre des méthodes variées; par contre, elles n'offrent pas d'outils permettant de réunir ses méthodes afin de mieux comprendre l'œuvre de musique populaire. En revanche, ce qui semble se produire n'est pas de la vraie interdisciplinarité, mais une entente cordiale où chaque auteur disciplinaire respecte les conclusions de l'autre, sans qu'il y ait trop de dialogue entre eux. Ce qui en résulte est une division de tâches qui est assez rigide entre la musicologie et la sociologie. En ce sens, notre objet d'étude pourrait bénéficier d'un passage entre les disciplines et ainsi d'une meilleure flexibilité et fluidité sur les plans théorique et méthodologique.

À notre connaissance, il n'existe pas d'ouvrage où l'œuvre elle-même est analysée de façon homogène. Par exemple, dans le texte de Catherine Rudent (2000), *L'analyse du cliché dans les chansons à succès*, l'auteure effectue une analyse interne et externe de l'œuvre, mais ces deux dimensions demeurent en quelque sorte détachées. Comme si le musicologue avait analysé la musique et le sociologue avait analysé son contexte, mais où il existe très peu d'analyse croisée. Ici, le partage disciplinaire effectué sur l'œuvre de musique populaire ne dépasse jamais le premier niveau d'interdisciplinarité, celui où « chaque discipline porte un regard, l'une après l'autre sur un même objet. Il n'y a pas d'articulation, mais seulement une addition pure et simple des différentes analyses » (Rude-Antoine et Zaganiaris, 2005, p. 13).

ii) Objet trop complexe

Denis-Constant Martin (2006), après avoir défini son objet de musique de masse, cherche « des méthodes capables de déceler les représentations sociales dans les phénomènes musicaux et [à] interpréter les symboliques qui les trament » (p. 138). L'auteur se rend rapidement compte des contraintes de temps impliquées dans un tel travail. Cet objectif se heurte à la difficulté « de penser à la fois l'ensemble du phénomène musical – l'organisation du musical sonore avec les interactions qui se jouent à son propos – et les particularités d'un objet précis, situé à l'intérieur de cet ensemble, mais n'en constituant qu'un élément » (p. 138). Dans ce cas, l'auteur propose de chercher des façons générales d'aborder l'objet. Par contre, l'auteur ne propose pas de piste. La pensée sur l'objet est donc trop complexe pour qu'elle puisse être mise en pratique.

iii) Proportions démesurées de l'œuvre

Line Grenier souligne à quel point l'analyse des paroles est privilégiée en comparaison à l'analyse de la musique lorsqu'il est question de

recherche sur l'œuvre de musique populaire. Elle déclare qu'à la limite, « la chanson apparaît constituer surtout une forme particulière de poésie. Sans nier leur importance, il faut bien voir [que les paroles] ne recouvrent pas l'entière du phénomène » (1986, p. 102). Dans ces cas, la musique est peu présente.

Conclusion sur l'interdisciplinarité

Les ouvrages interdisciplinaires évoquent des possibilités de recherche plus adaptée à notre objet d'étude. Nous observons une ouverture entre certaines disciplines, notamment entre celles de la musicologie et de la sociologie. Par contre, rares sont les travaux qui mettent en œuvre une démarche systématique. À cet égard, les ouvrages interdisciplinaires sur l'œuvre de musique populaire demeurent encore très fragiles et suivre ces pistes de recherche serait reproduire les mêmes limites, c'est-à-dire aborder un objet trop complexe pour l'analyser, analyser l'œuvre de façon stratifiée ou analyser l'œuvre de façon inégale, c'est-à-dire accorder plus de mérite aux paroles qu'à la musique. Puisque les recherches interdisciplinaires existantes sur l'œuvre de musique populaire demeurent encore trop délicates pour que nous les utilisions comme guide pour une recherche sur l'œuvre de musique populaire, nous allons consulter les ouvrages sur l'interdisciplinarité afin de déterminer si une nouvelle approche interdisciplinaire pourrait être développée afin de pousser les connaissances sur le thème de l'œuvre dans la musique populaire.

C. En quoi une approche interdisciplinaire peut-elle être utile à une recherche sur le thème de l'œuvre dans la musique populaire?

Nous avons observé, dans la section sur la monodisciplinarité de ce texte, à quel point un travail de recherche sur un objet concret comme

celui de l'œuvre de musique populaire posait un défi pour les disciplines prises isolément. En conséquence, nous tenterons de développer des pistes de recherches qui pourront régler certaines tensions qui limitent une compréhension plus globale de notre objet.

Quand il est question d'interdisciplinarité, les ouvrages s'orientent vers la définition, la typologie, les concepts et les modèles théoriques (Rude-Antoine et Zaganianis, 2005; Aboelela et coll., 2007; Klein, 2010), le savoir (Nicolescu, 1996; Valade, 1999; Morin, 2008; Morin et Le Moigne, 1999; Strathern, 2004), les institutions universitaires (Klein, 2005; Weingart et Stehr, 2000; Shailer, 2005; Salter et Hearn, 1997; Chandler, 2009; Chettiparamb, 2007), les programmes d'étude (Benson, 1998; Augsburg et Henry, 2009; Newell, 1998b), les champs (Briggle et Christians, 2010; Klein et Parncutt, 2010) l'enseignement (Chettiparamb, 2007; Newell, 1998a; Desrochers Brazeau, 1997) et l'évolution de la pensée scientifique (Geertz, 1998). Cependant très peu de recherches s'orientent vers une compréhension empirique ou pratique d'un travail interdisciplinaire. Les auteurs ci-dessous demeurent ancrés dans des débats théoriques. Ces recherches ont une valeur certaine, mais aussi des lacunes en ceci qu'elles ne nous aident pas à répondre aux questions suivantes : comment commencer une recherche interdisciplinaire? À partir de quelle discipline? Comment délimiter un objet interdisciplinaire? Comment l'opérationnaliser? Comment l'analyser? Puisque notre intérêt porte sur le travail de recherche lui-même, notre regard sur l'interdisciplinarité est semblable à celui proposé par Jules Duchastel et Danielle Laberge (1999), à savoir « l'interdisciplinarité non pas comme une négociation de frontières entre institutions de savoir, mais comme une émergence pratique d'intersections entre diverses modalités de médiation à l'intérieur même de la recherche » (p. 68).

Une recension des écrits sur le thème de la recherche interdisciplinaire, nous a indiqué quatre caractéristiques de l'interdisciplinarité qui pourront

nous aider lors de notre recherche sur l'œuvre de musique populaire : *l'objet avant tout, le processus de recherche intégratif, l'évaluation globale des limites de recherche, les spécialités disciplinaires complémentaire de l'interdisciplinarité.*

i) l'objet avant tout

D'entrée de jeu, nous précisons qu'une recension des écrits sur des recherches monodisciplinaires et interdisciplinaires sur l'œuvre de musique populaire a révélé qu'il n'existe pas de guide pour faire une recherche interdisciplinaire sur notre objet. Par contre, elle a mis en lumière les limites de l'observation monodisciplinaire ou d'une méthode particulière – en sociologie : absence de la musique, interprétation trop subjective; en musicologie : absence de la voix et des paroles, absence du contexte; en interdisciplinarité : œuvre stratifiée, œuvre disproportionnée.

Pour combler ces lacunes, certains auteurs (Repko, 2008; Augsburg et Stuart, 2009; Rude-Antoine et Zaganiaris, 2005; Strathern, 2004; Klein, 2005) proposent une démarche qui permet à l'objet de s'exprimer librement et sans contrainte, dès le départ. En général, cette démarche devrait permettre à toutes les disciplines de s'exprimer sur un objet. En d'autres mots, l'objet demeure libre des contraintes disciplinaires. Tanya Augsburg et Stuart Henry (2009) précise que : « *[d]isciplines focus on a distinctive subject matter, whereas IDS [Interdisciplinary Studies] is content-neutral; IDS represents an approach to knowledge, a method of treating knowledge about any subject, rather than knowledge about a particular subject* » (p. 240).

ii) Le processus de recherche intégratif

Le processus intégratif proposé entre autres par Peter Weingart et Nico Stehr (2000) permet de mieux aborder l'objet de front. En

plaçant au cœur de la recherche l'objet d'étude, celui-ci peut être compris par plusieurs disciplines à la foi. On évite ainsi que l'objet soit subsumé sous des théories et des méthodologies préexistantes.

Cette approche de l'œuvre de musique populaire permet de surpasser les lacunes en sociologie (absence de la musique) et en musicologie (absence de la voix, des paroles et du contexte) et en interdisciplinarité (l'œuvre disproportionnée et stratifiée), car toutes les disciplines ont, à parts égales, le droit de décrire et expliquer l'œuvre de musique populaire. Le processus intégratif peut également servir dans l'élaboration d'une méthodologie. Encore ici, il est impératif de céder une place à chaque discipline.

En général, l'interdisciplinarité est examinée comme réponse au problème posé à la fois par la fragmentation des objets de connaissance et par le fractionnement du processus de compréhension qui entre en jeu dans les diverses disciplines.

iii) L'évaluation globale des limites de recherche

Tout comme l'énoncent Jules Duchastel et Danielle Laberge (1999), l'interdisciplinarité donne de nouvelles bornes. Dans la majorité des cas, une recherche interdisciplinaire ne veut pas dire tout comprendre. Elle se confronte également à des limites. Denis-Constant Martin (2006) a mis en lumière à quel point il était impossible pour un seul chercheur, à l'intérieur de contraintes temporelles raisonnables, de faire « [l']analyse des "traces", des conditions et processus de production, des situations de réception et des modalités de perception » (p. 142) du "fait sociomusical total" qui l'intéresse. En consultant les ouvrages sur l'interdisciplinarité, cette limite ne se dissout pas. Par contre, elle n'empêche pas d'effectuer un travail sur l'œuvre. En revanche, en nous ouvrant à l'interdisciplinarité, nous pouvons identifier avec justesse les limites de notre recherche.

iv) Les spécialités disciplinaires complémentaires de l'interdisciplinarité

Nombreux sont les auteurs qui pensent que la monodisciplinarité est complémentaire à l'approche interdisciplinaire (Salter et Hearn 1997; Chettiparamb, 2007; Darbellay, 2005; Weingart, et Stehr, 2000; Repko, 2008). Cette idée est fort utile pour notre recherche, car nous avons vu à quel point les recherches interdisciplinaires seules étaient insuffisantes pour répondre à nos besoins de recherche. Il nous semble pertinent d'aller chercher en musicologie les caractéristiques de la musique, en linguistique les caractéristiques des paroles et de la voix, en sociologie les caractéristiques de contextualisation et les logiques théoriques, en psychologie les caractéristiques de perception et les logiques théoriques, en philosophie et communication les logiques théoriques.

Peter Weingart et Nico Stehr (2000, p.40) résument bien cette idée :

Every new recombination of bits of knowledge from previously different fields, if it is novel, is bound to be more specialized and to create new boundaries. [...] In other words, interdisciplinarity and specialization are parallel. They are mutually reinforcing strategies, and thus, complementary descriptions of the process of knowledge production.

Conclusion : une connaissance plus complexe de l'objet

Pour faire une recherche sur le thème de l'œuvre de musique populaire, il est nécessaire d'aborder l'œuvre de front en opérationnalisant de façon rigoureuse ses caractéristiques par le biais d'une écoute attentive. Aborder l'œuvre de musique populaire de front, c'est dépasser le débat interne/externe entre la musicologie et la sociologie et c'est analyser, sans aucune contrainte disciplinaire, comment la musique populaire résonne dans son contexte temporel.

Afin de saisir les nombreux paliers de l'œuvre de musique populaire elle-même, il faut recourir à plusieurs techniques. Nous proposons

de décrire et de comprendre cet objet dans son entièreté (parole et musique), avec l'aide des disciplines qui se sont intéressées à ce même objet – sociologie, linguistique, psychologie, musicologie, philosophie et communication. Cela obligera de combiner une lecture interne et une lecture externe d'une chanson.

En ouvrant les portes à l'interdisciplinarité notre contribution ici sera donc de présenter un modèle nouveau et plus complexe de l'œuvre de musique populaire. Cette contribution est centrale à l'idée évoquée par les auteurs en interdisciplinarité. En terminant, l'interdisciplinarité est la plus utile pour nous, car elle agit comme solution aux limites posées par les disciplines.

Pour parvenir à comprendre la complexité de l'œuvre de musique populaire comme objet de recherche il faudra mettre l'œuvre de musique populaire au cœur de notre réflexion et garder les portes ouvertes à l'interdisciplinarité afin d'éviter une analyse partielle de l'objet en question.

Bibliographie

- Aboelela, Sally. W. et coll. (2007). « Defining Interdisciplinary Research: Conclusions from a Critical Review of the Literature ». *Health Services Research*, 42, 329-346.
- Augsburg, Tanya et Henry, Stuart. (dir.) (2009). *The Politics of Interdisciplinary Studies : Essays on transformations in American undergraduate programs*. Jefferson, N.C., McFarland & Co.
- Becker, Howard S. (2001). « L'œuvre elle-même ». Dans J.-O. Majastre et A. Pessin (dir.). *Vers une sociologie des œuvres, Tome I*, (p.449-463). Paris : L'Harmattan.
- Benson, Thomas C. (1998). « Five Arguments against Interdisciplinary Studies ». Dans W. H. Newell (dir.), *Interdisciplinarity: Essays from the Literature*, (p.103-108). New York: College Entrance Examination Board.
- Briggle, Adam et Christian, Clifford G. (2010). « Media and communication ». Dans R. Frodeman et coll. (dir.). *The Oxford Handbook of Interdisciplinarity*, (p. 220-233). Oxford, U.K. : Oxford University Press.
- Chandler, James. (2009). « Introduction : Doctrines, Disciplines, Discourses, Departments », *Critical Inquiry*, 35(4), 729-748.
- Chettiparamb, Angelique. (2007). *Interdisciplinarity: a literature review*, http://www.llas.ac.uk/recourcedownloads.aspx?resourceid=2892&filename=interdisciplinarity_litterature_review.pdf.
- Darbellay, Frédéric. (2005). *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse du discours : complexité des textes, intertextualité et transtextualité*. Genève : Éditions Slatkine.
- Deniot, Joëlle. (2001). « La chanson réaliste : tension entre le document et l'œuvre ». Dans J.-O. Majastre et A. Pessin (dir.). *Vers une sociologie des œuvres, Tome I*, (p. 357-373). Paris : L'Harmattan.
- Desrochers Brazeau, Aline. (1997). *L'interdisciplinarité, Cahiers pratiques de « Québec français » : Recueil d'activités*, Montréal : Les éditions logiques.
- Dewey, John. (2005). *L'art comme expérience (1934)*, Pau : Publication de l'Université de Pau, Éditions Farrago.
- Duchastel, Jules et Laberge, Danielle. (1999). « La recherche comme espace de médiation interdisciplinaire ». *Sociologie et sociétés*, 31(1), 63-76.
- Frith, Simon. (2007a). « Une histoire des recherches sur les musiques populaires au Royaume-Uni ». *La Découverte*, 2(141-142), 47-63.
- Frith, Simon. (2007b). « Why do Songs Have Words ? ». Dans S. Frith, *Taking Popular Music Seriously*, (p. 209-239). Aldershot: Ashgate.

- Frodeman, Robert et coll. (dir.). (2010). *The Oxford Handbook of Interdisciplinarity*. Oxford: Oxford University Press.
- Geertz, Clifford. (1998). « Blurred Genres: The Refiguration of Social Thought ». Dans W. H. Newell (dir.). *Interdisciplinarity: Essays from the Literature*, (p. 225-237). New York: College Entrance Examination Board.
- Grenier, Line. (1986). « La recherche fait la sourde oreille à la musique populaire. On connaît la chanson! », *Communication et information*, 8(2), 82-110.
- Hirsch, Paul M. (1971). « Sociological Approaches to the Pop Music Phenomenon ». *American Behavioral Scientist*, 14(3), 371-388.
- Hennion, Antoine. (1998). « D'une distribution fâcheuse : analyse sociale pour les musiques populaires, analyse musicale pour les musiques savantes ». *Musurgia*, 5(2), 9-19.
- Klein, Julie Thompson. (2005). *Humanities, Culture, and Interdisciplarity: The Changing American Academy*. Albany: State University of New York Press.
- Klein, Julie Thompson et Parncutt, Richard. (2010). « Art and music research ». Dans R. Frodeman et coll. (dir.). *The Oxford Handbook of Interdisciplinarity*, (p. 133-146). Oxford, U.K.: Oxford University Press.
- Marshall, Lee. (2011). « The sociology of popular music, interdisciplinarity and aesthetic autonomy ». *The British Journal of Sociology*, 62(1), 154-174.
- Martin, Denis-Constant. (2006). « Le myosotis, et puis la rose...Pour une sociologie des "musiques de masse" ». *L'Homme*, nos 177-178, 131-154.
- Mathurin, Creutzer. (2002). « Aspects de l'interdisciplinarité : Essai de reconstitution d'un débat ». Dans L. Gélneau (dir.). *L'interdisciplinarité et la recherche sociale appliquée. Réflexions sur des expériences en cours*, (p.7-39). Montréal : Université de Montréal, Université Laval et Chaire d'études sur la condition des femmes.
- Morin, Edgar. (2008). *On Complexity*. Cresskill, NJ: Hampton Press.
- Morin, Edgar et Le Moigne, Jean-Louis. (1999). *L'intelligence de la complexité*. Paris : L'Harmattan.
- Newell, William. H. (1998a). « Academic disciplines and undergraduate interdisciplinary education: Lessons from the School of Interdisciplinary Studies at Miami University, Ohio ». (*European Journal of Education*, 27(3), 211-221, 1992). Dans W. H. Newell (dir.). *Interdisciplinarity: Essays From the Literature*, (p. 213-224). New York, College Entrance Examination Board.
- Newell, William, H. (1998b) « The Case for Interdisciplinary Studies: Response to Professor Benson's Five Arguments ». Dans W. H. Newell (dir.). *Interdisciplinarity: Essays from the Literature*, (p.109-122). New York: College Entrance Examination Board.

- Nicolescu, Basarab. (1996). *La transdisciplinarité. Manifeste*. Éditions du Rocher, col. « Transdisciplinarité ».
- Péquignot, Bruno. (2007). *La question des œuvres en sociologie des arts et de la culture*. Paris : L'Harmattan.
- Prévost-Thomas, Cécile. (2006). *Dialectiques et fonctions symboliques de la chanson francophone contemporaine*, Thèse de Doctorat, Sous la Direction de Anne-Marie Green, Université Nanterre.
- Poupart, Jean et coll. (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal/Paris/Casablanca : Gaëtan Morin.
- Repkko, Allen F. (2008). *Interdisciplinary Research: Process and Theory*. Los Angeles/London/New Delhi/Singapore: Sage.
- Rude-Antoine, Edwige et Jean Zaganianis (dir.). (2005). *Croisée des champs disciplinaires et recherches en sciences sociales*. Paris : PUF.
- Rudent, Catherine (dir.). (1998). « L'analyse des musiques populaires modernes : chanson, rock, rap ». *Musurgia*, V(2).
- Rudent, Catherine. (2000). « L'analyse du cliché dans les chansons à succès ». Dans A.-M. Green (dir.). *Musique et Sociologie*, (p. 95-121). Paris : L'Harmattan.
- Salter, Liora et Hearn, Alison. (1997). *Outside the Lines: Issues in Interdisciplinary Research*. Montreal: McGill-Queen's Press.
- Shailer, Kathryn. (2005). « Interdisciplinarity in a Disciplinary Universe: A Review of Key Issues ». Faculty of Liberal Studies, Ontario College of Art & Design <http://www.brocku.ca/secretariat/senate/agendae/2005-05-18/528-2c.pdf>
- Shepherd, John. (1993). « Popular Music Studies: Challenges to Musicology ». *Stanford Humanities Review*, 3(2), 17-36.
- Strathern, Marilyn. (2004). *Commons and Borderlands: Working Papers on Interdisciplinarity, Accountability and the Flow of Knowledge*. Oxon: Sean Kingston Publishing.
- Valade, Bernard. (1999). « Le "sujet" de l'interdisciplinarité ». *Sociologie et sociétés, L'interdisciplinarité ordinaire. Le problème des disciplines en sciences sociales*, 31(1), 11-21.
- Viens, Jacques. (1993). *Au-delà d'une certaine multidisciplinarité*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Weingart, Peter et Stehr, Nico (dir.). (2000). *Pratising Interdisciplinarity*. Toronto: University of Toronto Press.